Avant de prendre les rênes de l'hôpital de jour, Agnès Michon (à gauche) faisait des remplacements dans les cabinets de médecins généralistes. Elle peut compter sur l'aide de Chantal et Béatrice, infirmières et de la secrétaire Adeline.

créneaux pour des consultations, prévoir une anesthésie générale lors des prochaines IRM puisque l'hôpital en sera bientôt équipé... « *Pour que le service soit viable économiquement, le but est de cumuler les soins sur des demi-journées d'hospitalisation tout en respectant les limites de tolérance* ». En sachant que « *tous les soins s'effectueront accompagnés d'une infirmière du service. C'est rassurant pour le praticien comme pour le patient* ».

La carie de Corentin

Rassurer le patient, c'est ce à quoi s'attelle de docteur Thomas en accueillant Leslie, dont c'est la première visite. A force de patience et grâce au MEOPA, les interjections de la jeune femme se feront plus discrètes. Là encore, le soin aura été possible en fauteuil même s'il lui faudra revenir.

Entouré de ses parents, Corentin arrive quelques instants plus tard. Ce jeune garçon, chez qui on a diagnostiqué un TED[3], ne tient pas en place, curieux de découvrir les lieux. « *Leur permettre de déambuler sans les canaliser, c'est un poids en moins pour les parents* », a constaté Agnès Michon depuis un mois que le service est ouvert. Il est même arrivé que le dentiste fasse la consultation dans la salle d'attente pour ne pas contrarier son patient.

Anne et Sébastien attendent beaucoup du rendez-vous : un an que Corentin traîne une carie qui a tout juste pu être pansée. « *Et nous n'arrivons pas à lui ouvrir la bouche pour lui brosser les dents...* ». Une heure plus tard, Corentin ressort avec un petit schéma de sa mâchoire, lui qui adore collectionner les papiers. Ce fut une première approche, le soin sera pour la prochaine fois. « *Notre but, c'est aussi de faire de la prévention dans les établissements, auprès des parents. Car soigner si l'hygiène dentaire n'est pas entretenue, cela ne sera pas opérant* ».

Trois patients ce jour-là. Un agenda quasi au complet car l'objectif affiché dans un premier temps est de ne pas dépasser quatre patients par jour. « *En tout cas, nous ne pouvons recevoir plus de quatre patients en même temps* ». La souplesse, l'apaisement, l'accompagnement personnalisé sont à ce prix-là.

M. S.

EN BREF

- L'hôpital de jour de Châtellerault, c'est 351 000 € d'investissement pour un budget de fonctionnement prévisionnel de 200 000 € par an.
- L'hôpital de jour est calibré pour soigner 800 patients à l'année environ.
- Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

CONTACT

Tél : 05 49 02 56 35

(1) Adapei, Apajh, Apsa, Austime Vienne, Droit de vivre son handicap.

(2) " Aide odontologique de suivi itinérant de soins " est un réseau de la Vienne destiné à aller au devant des populations dans l'incapacité d'accéder aux structures de soins dentaires.

(3) Trouble envahissant du développement.

« Cela choquait mon éthique »

Thierry Champion est à la fois médecin généraliste et père de Mathilde, jeune fille autiste. Ancien président d'Autisme Vienne, il est à l'origine de l'association Handisoins 86 dont le premier projet abouti est l'hôpital de jour de Châtellerault.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE CET HÔPITAL DE JOUR ?

Que les personnes handicapées avec troubles du comportement n'aient pas la même espérance de vie que le commun des mortels parce que exclues des soins, cela choquait mon éthique de médecin. La personne handicapée avec troubles du comportement n'est soignée que dans l'urgence, n'est considérée que comme celle qui perturbe un service. L'idée de cet hôpital de jour, c'était justement d'adapter un service qui puisse offrir la même médecine préventive et curative que pour tout un chacun.

COMMENT AVOIR RÉUSSI À CONVAINCRE LES FINANCEURS ?

Au départ, nous avions fait une demande de financements à l'Agence régionale d'hospitalisation pour un réseau de santé. Le projet a été débouté car il voulait s'orienter vers plusieurs formes de soins. C'est l'ARH elle-même qui a émis l'hypothèse d'un hôpital de jour. Nous avons fondé pour cela un groupement de coordination sanitaire qui permet à des médecins libéraux d'intervenir à l'hôpital. Et puis, nous avons eu l'appui du parrain d'Autisme Vienne, Richard Anconina. L'histoire de ce parrainage a commencé un peu par hasard, à l'occasion d'une rencontre, à l'époque où je pensais m'exiler à Montréal faute de trouver une issue pour ma fille Mathilde. Avec Richard, nous avons réussi à ouvrir une CLIS pour les enfants autistes à Châtellerault. Il y eut ensuite une deuxième CLIS à Poitiers, une ULIS, un Sessad. Nous avons en ce moment un projet de plate-forme d'apprentissage pour les 16-20 ans.

QUELS SONT LES PREMIERS ÉCHOS APRÈS UN MOIS D'OUVERTURE ?

Une chose est sûre : ce service répond à un réel besoin. Il reçoit déjà des demandes extra départementales. Il a même été question de l'ouvrir aux malades d'Alzheimer. Mais pour l'instant, il s'agit de le roder, de ne pas ouvrir tout de suite les vannes. Il lui faut une période d'observation. Il pourra peut-être être question après de créer une antenne au CHU de Poitiers. Du côté des familles en tout cas, je n'ai reçu pour l'instant que des retours positifs.